

l'habitude de broyer des couleurs sous ses vers ravissans. Homère ose donner un visage au maître de l'Olympe, qui ne put désavouer ce sublime artiste dans les noirs sourcils qu'il lui peint, et dont le plus léger mouvement mettoit en souffrance la nature entière, quand les astres eux-mêmes suivoient involontairement ces immortels sourcils, et que tous les habitans du ciel, saisis d'une crainte respectueuse, se levoient en voyant paroître une majesté si imposante. Avec des teintes moins sublimes, mais aussi vraies, le prince des poètes rendit les traits divers des dieux, des déesses, des héros ; ceux de Mars qui faisoit retentir la terre de sa voix énorme répétée par les échos du pôle, lorsque blessé par un mortel il couvroit neuf arpens de son vaste corps, et souilloit ses cheveux dans la poussière ; ceux de Minerve qui, se confiant sur l'immortelle égide, protectrice de son sein, bravoit la foudre de son père ; ceux de Vénus, pleurant la blessure cruelle qu'avoit reçue sa belle main, ceux d'Apollon, obligé d'humilier son arc devant le redoutable trident, ceux de Diane tremblante et commençant à fuir en ne voyant plus de flèches dans son carquois. Avec les dieux et les hommes, Homère anime tout, les animaux horribles, les villes diverses, les contrées variées, les mœurs, les habitudes, les sentiments, les âmes : ses beaux vers donnent une seconde vie à la nature, étonnée elle-même de se voir si ressemblante dans son image.

La vénérable antiquité donna des autels et des temples à ce grand homme ; elle lui érigea des statues de bronze, de marbre et d'or ; il devint le seul maître, l'unique guide de la jeunesse ; les philosophes eux-mêmes se faisoient un honneur d'être de ses disciples, les écrits des premiers sages ne sont arrosés que de ses leçons. Les habitans du Gange l'ont traduit depuis bien des siècles dans leur langue antique. Sept grandes villes se disputent la gloire de lui avoir donné le jour, Ptolémée le vengea d'un vil rhéteur de Thrace qui vouloit flétrir son immortelle mémoire ; le